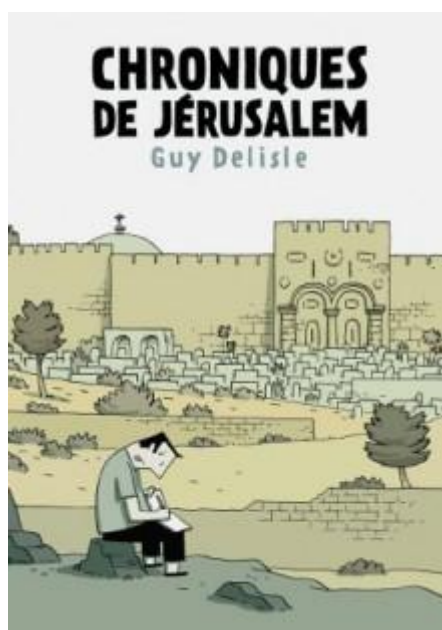


Chroniques de Jérusalem, Guy Delisle, éditions Delcourt, 2011, 334p.



Comment rendre compte de [la situation israélo-palestinienne](#) sans tomber dans le manichéisme ? Guy Delisle, auteur de bandes dessinées remarquées telles que [Pyongyang](#) et [Chroniques Birmanes](#), s’y essaie bonheür. Une année durant<sup>1</sup>, Guy Delisle, parti dans les valises de son épouse, collaboratrice à MSF, croque ce qu’il voit, ce qu’il entend jour après jour, mois après mois. Candide en terre sacrée, il nous donne à voir la situation des populations et des territoires sur un ton confinant à la naïveté, naïveté mise au service d’un exposé clair et détaillé.

Au gré de ses déplacements personnels et professionnels, le lecteur part avec Guy Delisle à la découverte de la Terre Sainte ; son environnement immédiat pour commencer, Beit Hanina, quartier arabe de Jérusalem-Est, puis de proche en proche, il s’aventure à Jérusalem-Ouest, Tel-Aviv, Eilat, les territoires palestiniens et la Jordanie. Les pérégrinations du dessinateur, en quête de sujets de croquis, lui permettent d’appréhender les différences entre Jérusalem la religieuse et Tel-Aviv la « laïque », Ramallah et Naplouse ou Hébron, Gaza et la Cisjordanie, tous lieux habilement situés grâce aux petites cartes ponctuant le récit.

Au fil de ses excursions, le double système de transports, le « [manque de connexités des réseaux](#) », les obstacles physiques (le mur de séparation) et les points de contrôle lui permettent d’appréhender le découpage de l’espace à toutes les échelles : Israël/territoires palestiniens, zonage de la Cisjordanie, opposition Jérusalem Est/Jérusalem Ouest, vieille ville de Jérusalem et ses quatre quartiers, partage du Saint-Sépulcre entre communautés chrétiennes. Le moindre déplacement prend des allures d’expéditions ; ainsi des médecins de MSF, désireux de porter secours aux habitants de Gaza lors de l’opération « Plomb durci », doivent effectuer un détour par l’Egypte pour entrer dans la bande de Gaza avant de finalement repartir pour Israël après que l’Etat hébreu ait à nouveau ouvert le passage d’Erez. Laissons le dernier mot à un Palestinien de Ramallah répondant à une question de Guy Delisle sur son avenir professionnel : « C’est plus facile pour moi d’aller à Londres que de me rendre à trois kilomètres d’ici » (p.100).

---

<sup>1</sup> Août 2008/Août 2009

Guy Delisle ne juge pas à proprement parler ces initiatives israéliennes» visant, pour Jacques Lévy, à une destruction de « [toute territorialité d'un Etat palestinien](#) ». Mais on comprend qu'il se place discrètement du côté de ceux qui subissent ces « tracasseries » ajoutées à l'érection des colonies, aux destructions de maisons palestiniennes, à un accès à l'eau limité.

La découverte des territoires amène à envisager la population dans toute sa diversité au-delà d'une stricte opposition Palestinien/Israélien. Derrière ce binôme un peu court se révèlent les ultra-orthodoxes de Méa Sharim comptant dans leurs rangs des anti-sionistes, les Israéliens laïcs, ceux opposés à la politique sécuritaire de leur gouvernement, les militaires, des Samaritains, des bédouins, des Arabes chrétiens et toute la kyrielle des expatriés. Quelques phylactères, quelques planches entretiennent l'espoir de relations apaisées entre peuples : ici des mamans juives et palestiniennes fréquentant le même parc pour enfants et échangeant sur leurs progénitures, coopération, et repas partagé, entre soldats israéliens et policiers palestiniens lors de la venue de Benoit XVI, Palestinienne faisant ses courses dans le supermarché d'une colonie ; d'autres lieux découverts par hasard par Guy Delisle semblent eux ignorer l'affrontement des communautés : plage de Tel-Aviv, parc sur le mont des Oliviers...



62

<http://www.guydelisle.com/jerusalem/jeru-extrait02t.html>

Journal de bord d'un expatrié, ces chroniques, puisqu'elles suivent le calendrier de l'année passée en Israël, dépassent le simple cadre de Jérusalem et livrent [une géopolitique crayonnée](#) d'un « [espace en conflit](#) ».